AU CONCOURS AGRICOLE

—Permettez-moi, madame, de vous présenter un de mes bons amis, brave cultivateur, qui est, croyez-moi, beaucoup moins niais qu'il n'en a l'air.

—Madame, riposte le campagnard, c'est la dfiférence qu'il y a entre mon ami et moi!

L'INFAILLIBLE SCIENCE

—Docteur, sauvez-moi, je suis empoisonnée.

—Mais non, madame, calmez-vous!

—Je vous assure que si!

—Qu'avez-vous mangé à dîner?

—Du gigot.

—A l'ail?

—C'est possible, docteur... C'est horrible, n'est-ce pas?

—Ce n'est rien du tout.

—Non, ce n'est pas de l'ail, c'est de l'arsenic, je suis empoisonnée avec de l'arsenic! Docteur, sauvez-moi!

Le docteur, agacé par cette malade imaginaire, de répliquer gravement:

—En ce cas, madame, tranquillisez-vous! L'analyse chimique a fait d'énormes progrès depuis quelques années: N'y eût-il qu'un miligramme d'arsenic, nous "le retrouverons à l'autopsie"!

Le mari. — J'ai remarqué, ces jours derniers, que vous avez placé votre couronne de mariée sous une cloche en verre. Pourquoi?

Madame. — Qui sait? je pourrais peut-être encore m'en servir!

ENTRE CUISINIERES, AU MARCHE

—Vous en avez de la chance, vous, d'être chez une personne aveugle!

—Et pourquoi donc, grand Dieu?

—Dame, elle ne doit pas être regardante?

A LA POLICE CORRECTIONNELLE

—Vous étiez en dernier lieu chez un photographe en qualité de retoucheur... Pourquoi n'y êtes-vous pas resté?

—Je ne pouvais pas me faire payer.

—Il est en effet difficile, je le reconnais, de retoucher quand on n'a pas encore touché!

BONNE REPARTIE

En 1814, pendant la campagne champenoise, Napoléon entra subitement chez un curé de village, qu'il trouva brûlant du café.

—Comment, lui dit-il, vous faites usage d'une marchandise prohibée!

—Aussi, vous voyez, sire. que je la brûle, répartit le curé .

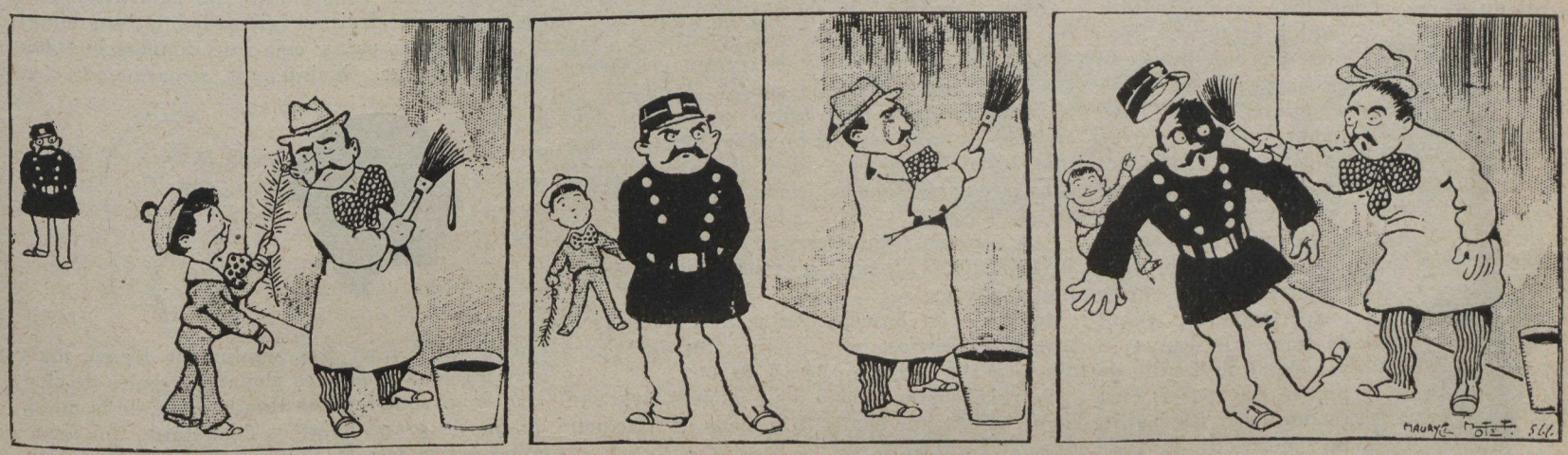
PAS LE MEME

Le fils d'un inspecteur de la Compagnie du Gaz prit un jour, à l'école, sa première leçon de chimie. On y parla, entre autres, du protoxyde d'azote nommé aussi "gaz hilarant".

Rentré chez lui, l'enfant demanda à son père si le "gaz hilarant" était le même que celui que la Compagnie sert à ses abonnés.

—J'en doute, répondit l'inspecteur... Je n'ai jamais vu rire un consommateur quand je lui ai présenté sa note.

SIMPLE ERREUR



—Si tu recommences, petit galopin, je te préviens que je n'irai pas par quatre chemins, et que je te barbouillerai de ma peinture...

...Ma parole, je crois qu'il est encore derrière moi,... quel enfant insupportable... il n'y a qu'un moyen de m'en débarrasser...

...c'est de tenir ma promesse... Tiens!... tiens!... Oh ! ! !

ENTRE AMIS, SUR LE BOULEVARD

—Qu'est-ce que tu as?

—Ah! mon cher, je viens de chez mon tailleur!... Ce que j'ai eu de peine à lui faire accepter un peu d'argent!

—Tiens! mais c'est une perle, ce tailleur!... Pourquoi refusait-il?

—C'est qu'il en voulait beaucoup!

UN MODESTE

Mastuvu est un modeste. Lui-même me l'a dit l'autre jour.

—Moi, a-t-il dit, je ne suis pas comme ces confrères prétentieux qui ne cessent de vous parler d'eux-mêmes, et qui se croient des phénix. Je suis un modeste. Et c'est méritoire, car, avec le talent que je possède, bien peu d'hommes le seraient.

UNE FEMME QUI FAIT SON CHEMIN

—Elle appartient à la meilleure société, n'est-ce pas ?

—Elle le devrait, puisqu'elle a déjà épousé trois de ses membres.

PENSEES

—On voit parfois que les femmes qui ont le moins de tête ont le plus de chapeaux.

—Puisque le latin est une langue morte, disait un élève de l'enseignement classique, pourquoi diable ne l'enterre-t-on pas?

—La quarantaine est un cap que bien des femmes ne doublent pas sans chagrin. J'en ai connu une qui se trouvait à bord d'un bateau le jour de son quarantième anniversaire. Ce jour-là précisément, on toucha au port. Et comme une épidémie régnait dans le monde, on envoya le bateau en quarantaine dans un lazaret.La pauvre femme a conservé un bien mauvais souvenir de ce jour néfaste, où elle était entrée en quarantaine.